

Incendie de Notre-Dame : les questions qui fâchent et que Macron veut interdire...

écrit par Coriolis | 3 mai 2019



Questions intéressantes de 15chris au sujet de l'incendie de Notre-Dame de Paris

Source : <https://www.batiactu.com/edito/notre-dame-apres-incendie-rien-n-est-fini-selon-ex-56147.php>

Il s'agit d'un commentaire fait sous l'article.

Voici d'abord la fin de l'article, qui résume le point de vue de Benjamin Mouton qui a été architecte en chef des Monuments historiques de 2000 à 2013, chargé de Notre-Dame de Paris, pour laquelle il a piloté le lourd chantier de la détection incendie.

« En 40 ans d'expérience, je n'ai jamais connu un incendie de la sorte », affirme celui qui estime que la protection incendie mise en place dans la cathédrale était à son plus haut niveau.

« Lorsque je me suis occupé de la détection incendie, qui a

été un dispositif très onéreux, il fallait très peu de minutes pour qu'un agent aille faire la levée de doute, nous avons fait remplacer de nombreuses portes en bois par des portes coupe-feu, nous avons limité tous les appareils électriques, qui étaient interdits dans les combles », affirme-t-il auprès de Batiactu.

« Il faut une vraie charge calorifique au départ pour lancer un tel sinistre. Le chêne est un bois particulièrement résistant. »

Le mystère sur les causes de l'incendie reste donc entier. Un expert du secteur de la construction, confie également son incompréhension auprès de Batiactu : *« L'incendie n'a pas pu partir d'un court circuit, d'un simple incident ponctuel. Il faut une vraie charge calorifique au départ pour lancer un tel sinistre. Le chêne est un bois particulièrement résistant. »*

Commentaire sous l'article de 15Chris

15chris,

Ingénieur et contrôleur technique dans le bâtiment depuis 14 ans, je suis surpris de plusieurs négligences.

Comment se fait-il que les colonnes sèches ne donnaient pas assez de débit (cf. article du Figaro)? Pourquoi ne pas avoir réalisé un recouplement des combles tous les 300 m² (art. C026 du règlement de sécurité) comme dans la cathédrale de Rouen ou Limoges?

A 18h20, lors de la 1ère détection, les 2 employés sont allés à la sacristie car ils ont eu une mauvaise information. Est-ce une mauvaise lecture de l'écran ou est-ce un défaut de programmation, accessible seulement à l'installateur de niveau

3 ?

La centrale a-t-elle été réarmée et si oui, le défaut a-t-il persisté ?

Vivien Hoch annonce des défauts du SSI (système de sécurité incendie) qui auraient été signalés au Centre des Monuments Nationaux. L'Etat peut-il rendre public les rapports triennaux de vérification du SSI ?

Pourquoi avoir fait rentrer les personnes après les avoir fait sortir suite à la 1ère annonce d'évacuation, sans doute donnée à 18h25?

Pourquoi ne pas avoir vérifié l'ensemble des détecteurs suite à la 1ère détection ?

Les pompiers n'ont été appelés qu'après la 2è alerte : on a perdu au moins 23 minutes, c'est énorme pour un feu, le flashover a le temps de se former. **Quel est ce grand bruit entendu vers 18h30 par des paroissiens comme Hélène Bodenez et sa voisine?**

Et ces 3 bruits d'explosions en moins de 21 secondes sur une vidéo amateur sans doute vers 19h00 ? Qu'a vu l'agent de sécurité à 18h43 dans les combles ? Déjà des flammes ? Quelle hauteur ? A-t-il essayé d'éteindre les flammes avec un extincteur ? Ne pouvait-on pas prévoir des RIA ?

Le chercheur au CNRS Paolo Vanucci conseillait un système d'extinction dans son rapport de 2016 remis au gouvernement, il avait raison. Ce sont les premières minutes qui sont importantes pour éviter un flashover. Un sprinklage automatique, avec temporisation limitée à 5 minutes, me semble opportun pour éteindre le feu tout de suite ou au moins faire baisser la température et limiter sa propagation. La pression et le débit devront être adaptés à la résistance des voûtes. L'agent de sécurité met sans doute pas loin d'une à deux minutes pour atteindre les combles. Ce système devra être

associé avec des orifices pour évacuer l'eau afin qu'elle ne constitue pas une charge complémentaire sur les voûtes. Comment se fait-il que le feu s'est propagé vers l'Est alors que le vent soufflait vers l'Ouest ?

Un spécialiste interrogé sur France 3 lors de l'examen de la vue aérienne estime que le départ de feu pourrait être au-dessus du milieu du chœur. L'enquête peut-elle confirmer cette localisation ?

La vidéo du Parisien, avec un commentaire du photographe Christophe Belin de la mairie de Paris, montre des images de l'intérieur après incendie. La tête de la statue de Louis XIII, à droite de la Sainte Vierge, apparaît à certains moments puis semble manquante à d'autres moments. Etonnant ? A 18h57, dans la vidéo d'Hélène Bodenez, des fumées sortent des châtières de ventilation. Comment se fait-il que la fumée ne soit pas sortie à l'extérieur, dès 18h35 par exemple lorsque les fidèles ont été évacués sur le parvis?

Dans son blog, Hélène Bodenez n'a rien constaté. Les fumées auraient dû sortir par les ventilations hautes au faitage de la nef ou du chœur, par la flèche ou aux trous de passage des échafaudages. Seule l'absence de ventilation haute peut expliquer le confinement des fumées. Sans expliquer l'étincelle ou la flamme de départ (court-circuit ?), cet essai en laboratoire peut-il confirmer le développement du feu alors qu'il n'y a pas de combustible au départ, le chêne n'ayant pas pu prendre feu au début ? Ou alors, il faudrait que l'étincelle ou la flamme de départ soit proche des voliges de 15 mm d'épaisseur environ, support du plomb de couverture. Cet essai en laboratoire devra déterminer le temps qu'il faut pour remplir le comble de fumée.

Pourquoi n'y avait-il qu'un seul agent de sécurité présent de 8h à 23h au lieu de deux qui devaient être présents 24h/24 (article Le Figaro du 24/04) ?

La combustion de la thermite est : $\text{Fe}_2\text{O}_3 + 2 \text{Al} \rightarrow 2 \text{Fe} + \text{Al}_2\text{O}_3$. Lors du déblaiement de la cathédrale, il faudra analyser les différentes substances : y aurait-il des boulettes de fer? Ce sera le rôle de l'enquête de police si elle est correctement effectuée. **Le procureur Rémy Heitz peut-il confirmer que cette analyse sera effectuée ?**

Comment écarter l'hypothèse de la présence d'hydrocarbures ?
L'acier galvanisé fond à 1450°C : l'échafaudage étant quasi-intact, cette température n'a pas été atteinte. L'analyse des débris doit le confirmer.

Le schéma du pompier René Dosne montre un foyer secondaire contre la façade Sud du chœur. A quel moment ce foyer a-t-il été détecté ? Est-il une conséquence de l'incendie de la toiture avec une chute d'un élément enflammé?

A 17h20, les ouvriers ont arrêté le chantier, ils quittent les lieux à 17h50. Pourquoi ne pas avoir imaginé une inspection avec une caméra thermique à ce moment par un agent de sécurité ? En effet, dans une vidéo de 2010, Dominique Herlat-Doucot, l'architecte des bâtiments de France (fonctionnaire au SDAP) déclarait déjà que la charpente était le lieu le plus fragile de la cathédrale. Des colonnes sèches ont été installées d'après l'article du Figaro du 24/04 mais le débit était insuffisant car inférieur à 200 à 500 litres d'eau / minute si bien que les pompiers ont encore perdu du temps. **Est-ce un défaut d'étanchéité mais les colonnes sont pourtant vérifiées tous les ans ? Pourquoi des essais n'ont pas été réalisés avant ?**